



## **Socialisme et liberté. Un lien à analyser...**

Julien Scharpé  
Août 2019  
12.293 signes

*À l'occasion des élections de mai 2019, nous avons vu fleurir différentes activités et débats partout en Belgique. Cette époque de joute électorale fut propice à la multiplication des lieux communs habituels au sujet de la gauche. C'est l'époque qui veut ça. Le cliché le plus éculé, qui est remonté à la surface durant cette campagne, est sans doute celui affirmant que le socialisme s'opposerait intrinsèquement aux libertés individuelles. Contrairement, bien sûr, au capitalisme.*

Nous tenterons au travers de cette analyse de prendre un peu de hauteur vis-à-vis de ces critiques superficielles et de présenter une synthèse du rapport que le socialisme entretient avec la liberté. Cette réflexion sera ancrée dans l'expérience historique du mouvement ouvrier face à l'exploitation capitaliste.

## Genèse du socialisme

Les origines du socialisme en tant que courant idéologique proviennent à la fois des débats entre intellectuels et plus fondamentalement encore de l'activité des mouvements ouvriers actifs au XIX<sup>ème</sup> siècle. En définitive, le socialisme naît de l'interaction et de l'alliance de ces deux milieux qui se renforceront de manière complémentaire. Nous pouvons prendre l'exemple de Friederich Engels, qui de 1842-1844, écrit la première ethnographie des milieux ouvriers, *The Condition of the Working Class in England*[1]. Cette alliance entre les intellectuels et la classe ouvrière se perpétuera au-delà du XIX<sup>ème</sup>, à l'image de Simone Weil qui relatara son expérience dans les usines Renault à partir de décembre 1934. Simone Weil nous laissera, d'ailleurs, un témoignage précieux sur la taylorisation du travail ouvrier dans l'industrie française[2].

Comprendre la genèse du socialisme nécessite d'aller plus loin que le constat d'une alliance entre intellectuels et milieux ouvriers. Cela nécessite de se plonger dans les récits biographiques de ses premiers auteurs. Il s'agit de comprendre ce qui, dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup>, a permis à un Karl Marx ou une Emma Goldman de prendre fait et cause pour des populations qui étaient alors considérées comme dangereux [3]. C'est au travers des lectures d'œuvres comme la Sainte Famille[4], l'Idéologie Allemande[5], ou encore en s'attardant à quelques éléments biographiques que l'on remarque que leur situation d'exilés victimes de répressions politiques les a conduits à produire de telles analyses.

Ces répressions elles-mêmes n'étaient pas un fait gratuit et tombé du ciel. Elles visaient à maintenir les différents pouvoirs en place, qu'il s'agisse d'une monarchie parlementaire constitutionnelle ou prussienne. Ce qu'a vécu et observé Marx à l'époque n'était pas une répression spécifique à un système politique, mais le fait d'un système économique qui cherchait à garantir le cadre dans lequel il se développe. Comme nous pouvons encore le constater aujourd'hui, le capitalisme sait très bien s'accommoder de différents types de gouvernements, qu'il s'agisse d'une démocratie libérale ou d'une

dictature autoritaire. Le cas du Chili de Pinochet est, de ce point de vue, emblématique.

Le cadre social qu'a expérimenté Marx était celui des premières révolutions industrielles. Il s'agissait très concrètement du travail en usine ou à la mine, sans sécurité sociale ni réglementation du travail. Le quotidien des travailleurs variait, certes, quelque peu selon leur lieu de travail. Ils étaient constamment contrôlés, non par l'État, mais par les industriels eux-mêmes. Chaque travailleur devait posséder, notamment en Belgique, un livret ouvrier, c'est-à-dire un document reprenant l'ensemble des informations d'ordre professionnel et privé le concernant. C'était la méthode utilisée par les propriétaires afin de contrôler les travailleurs récalcitrants. Un ouvrier ayant un passé de syndicaliste ou d'insubordination au travail avait alors peu de chances de se faire réembaucher en cas de perte d'emploi. Il n'y avait, à cette époque, aucun droit à l'oubli ou à la vie privée pour toute une catégorie de la population.

Cette période était également celle du travail des enfants. Rien que dans le Brabant wallon, un recensement de 1846 montre que sur 6.680 salariés, il y avait 1.589 garçons et filles de moins de 16 ans. 23% de la population salariée de l'époque était donc mineure et comptait des enfants, parfois âgés de moins de 9 ans. On trouvait, de surcroît, 25 garçons de 9 à 12 ans dans les carrières, 8 garçons et 4 filles de moins de 9 ans dans les filatures de coton, 6 garçons et 7 filles de moins de 9 ans dans les fabriques de tissu et de coton ainsi que 11 garçons et 4 filles entre 9 et 12 ans dans les papeteries. Le progrès économique tant vanté par les libéraux ne s'accompagnait donc pas forcément du progrès social tant promis.

En 1896, le Brabant wallon comptait encore 376 garçons et 102 filles de moins de 14 ans au travail, ainsi que 694 garçons et 263 filles de moins de 16 ans, soit 1435 enfants encore au travail. Les journées de travail ne s'étaient toujours pas écourtées. Elles duraient de 10 à 12 heures suivant les saisons dans une majorité d'entreprise. On retrouve une journée de travail de 11 heures dans une fabrique de fer. Plusieurs ateliers de construction et tuileries imposaient des journées de 12

heures. La journée de travail était de 15 heures dans les briqueteries et certains moulins à farine en été. [6]

La liberté des patrons se traduisait alors par des enfances sacrifiées, des membres mutilés et des vies perdues. Derrière la liberté formelle, qui flotte dans le ciel des idées et des théories politiques de la bourgeoisie, on trouvait surtout la dure réalité de l'exploitation typique des débuts de la société industrielle.

On pouvait encore recueillir ce type de témoignage dans la France de 1936 :

*« J'ai oublié de noter mon impression le 1er jour, à 8 h, en arrivant au bureau d'embauche. (...) Je trouve 5 ou 6 ouvrières qui m'étonnent par leur air morne. J'interroge, on ne dit pas grand-chose ; je comprends enfin que cette boîte est un bagne (rythme forcené, doigts coupés à profusion, débauchage sans scrupules) et que la plupart d'entre elles y ont travaillé – soit qu'elles aient été jetées sur le pavé à l'automne, soit qu'elles aient voulu s'évader – et reviennent la rage au cœur, rongéant leur frein. » [7]*

### **Une critique toujours contemporaine des oppressions**

Concernant les droits civiques, le suffrage universel ne sera obtenu pour tous les hommes qu'en 1918 et il faudra attendre 1948 pour que les femmes en bénéficient également. Comme nous venons de l'esquisser brièvement, la liberté ne peut se définir au travers d'un cadre purement abstrait. La liberté comme concept politique n'échappe pas au cadre matériel qui constitue le quotidien de la vie sociale.

Concernant les inégalités économiques, nous retrouvons déjà chez Adam Smith les premières notions permettant d'appréhender le concept de lutte des classes. Dans son classique *Recherche sur la nature et la richesse des nations*, Smith questionne l'origine des salaires et la manière dont ils se constituent socialement. Il paraît intéressant de souligner que cet auteur, considéré par certains comme

le père du libéralisme, ne tombait pas dans le piège de l'admiration béate à l'égard des chefs d'entreprise. Sa lecture nous rappelle qu'en dehors d'un système économique où règne la propriété privée des moyens de production, c'est l'ensemble de ce que produit un travailleur qui devrait lui revenir :

*« Dans cet état primitif qui précède l'appropriation des terres et l'accumulation des capitaux, le produit entier du travail appartient à l'ouvrier. Il n'a ni propriétaire ni maître avec qui il doive partager. »*[8]

La fixation des salaires, chez Smith, n'apparaît pas comme une loi absolue tombée du ciel. Smith présente clairement l'antinomie entre les intérêts des travailleurs et ceux des propriétaires. :

*« C'est par la convention qui se fait habituellement entre ces deux personnes, dont l'intérêt n'est nullement le même [nous soulignons], que se détermine le taux commun des salaires. Les ouvriers désirent gagner le plus possible ; les maîtres, donner le moins qu'ils peuvent ; les premiers sont disposés à se concerter pour élever les salaires, les seconds pour les abaisser. »* [9]

L'apport de Marx sur la question des inégalités économique ne se réduit pas à la question de la formation des salaires. Marx dépasse, et de loin, l'analyse de Smith ainsi que d'autres économistes comme Ricardo en inscrivant cette lutte d'intérêts entre deux classes dans une dimension historique. L'exploitation n'y est pas le seul fait d'un rapport de forces entre individus, mais un héritage historique, qui se transforme avec le temps et n'a, en revanche, pas toujours existé. Cet apport spécifique du marxisme est lourd de sens d'un point de vue politique. L'exploitation n'étant pas naturelle, il devient alors possible d'ambitionner son abolition comme horizon politique. De plus, cette abolition ne dépend pas d'un acte de foi ou d'une démarche éthique, mais devient le fait de dynamiques sociales historiquement déterminées.

« *Le taux minimum et le seul nécessaire pour le salaire est la subsistance de l'ouvrier pendant le travail, et l'excédent nécessaire pour pouvoir nourrir une famille et pour que la race des ouvriers ne s'éteigne pas. Le salaire ordinaire est, d'après Smith, le plus bas qui soit compatible avec la simple humanité, c'est-à-dire avec une existence de bête.* »[10]

La compréhension du phénomène d'exploitation est centrale pour comprendre la relation qu'entretiennent les courants socialistes avec la notion de liberté. Il ne s'agit pas de simplement dénoncer le travail supplémentaire auquel contraint un propriétaire pour dégager son bénéfice, mais de remettre en question la relation qu'entretient le travailleur avec son environnement de travail. L'organisation capitaliste du travail passe, en effet, par l'élimination du caractère individuel et humain du travail. Le travailleur sur son poste est incorporé comme une pièce mécanisée, interchangeable, d'une machine.

Nous pouvons observer un retour en force de ce phénomène avec l'uberisation de l'économie. Jamais le XIX<sup>ème</sup> siècle n'a été aussi proche de nous. Un coursier n'est plus présenté aujourd'hui comme un travailleur échangeant sa force de travail contre un salaire. Il s'agit désormais d'un *autoentrepreneur* louant les services d'une plateforme numérique.

Pourtant, en prenant un peu de recul, nous retrouvons le même processus à l'œuvre : la plateforme fonctionnant sur un algorithme ne considère pas l'« *autoentrepreneur* » comme un individu, mais comme une donnée parmi d'autres à faire devant correspondre avec les desiderata d'un client potentiel. L'individu au travail redevient un objet guidé par le programme informatique de la plateforme, où seule une illusion de liberté subsiste.

Capitalisme et liberté ne font décidément pas aussi bon ménage qu'on le prétend habituellement au Centre d'Etudes Jean Gol. Cela dit sans aucune intention polémique, bien sûr...

- 
- [1] Engels F., *The Condition of the Working Class in England*, <https://www.marxists.org/francais/engels/works/1845/03/fe18450315.htm>
- [2] Weil S., *La Condition ouvrière*, Folio Essais, Gallimard, Paris, 2002.
- [3] Mols Roger. Chevalier (Louis). *Classes laborieuses et Classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIXe siècle*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 39, fasc. 1, 1961. Antiquité – Houdeid. pp. 145-150.
- [4] Œuvre consultable sur le lien suivant : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1844/09/kmfe18440900.htm>
- [5] Œuvre consultable sur le lien suivant : [http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels\\_Marx/ideologie\\_allemande/ideologie\\_allemande.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/ideologie_allemande.html)
- [6] *Aperçus de l'histoire sociale et économique du Brabant Wallon de 1846 à 1971*, Archives du Carhop (Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire), page 8.
- [7] Weil S., op.cit, p.74
- [8] Smith A., *Recherche sur la nature et la richesse des nations*, Chap 8, des salaires et du travail, p.43, [https://cras31.info/IMG/pdf/adam\\_smith\\_recherches\\_sur\\_la\\_nature.pdf](https://cras31.info/IMG/pdf/adam_smith_recherches_sur_la_nature.pdf)
- [9] Smith A, op cit, p.45
- [10] Marx K., *Manuscrits de 1844*, consultable sur ce lien : p.13, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx\\_karl/manuscrits\\_1844/Manuscrits\\_1844.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/Manuscrits_1844.pdf)